

Pour prévenir les états dépressifs en cas de cancer gynécologique

Chez les patientes hospitalisées, des interventions infirmières permettent de réduire les risques psychiques. Un travail de Bachelor à la Haute Ecole de Santé du Valais le démontre.

Texte: Alicia Dubois, Audrey Genolet

En Suisse, chaque année, environ 260 cas de cancer du col de l'utérus sont diagnostiqués, soit 930 pour le cancer de l'endomètre et 630 pour le cancer de l'ovaire (Office fédéral de la statistique [OFS], 2021). Le diagnostic du cancer engendre un stress psychique, physique et social qui pourrait entraîner le risque de développer une pathologie psychiatrique telle qu'un syndrome dépressif ou anxiodépressif. Effectivement, les cancers gynécologiques peuvent entraîner des altérations sur le plan de la sexualité ainsi que des modifications de la perception de la féminité.

D'autre part, il peut être difficile de déceler un état dépressif dans ce contexte car certains symptômes tels que la fatigue, l'inappétence, les perturbations du sommeil et de la concentration ainsi que la baisse de la libido peuvent être liés à la pathologie somatique ou à ses traitements. La banalisation d'un état dépressif

ou le fait de ne pas identifier une baisse de la thymie associée à l'annonce de la maladie par les professionnels de la santé entraîne un risque de péjoration de l'état physique général, une diminution de l'efficacité des traitements et une prolongation du temps d'hospitalisation (Ben Ammar Sghari & Hammami, 2017; Perdrizet-Chevallier et al., 2008).

Cet article présente les résultats d'une revue de la littérature de six articles effectuée dans le contexte d'un travail de Bachelor. Son objectif était de mettre en avant des interventions infirmières visant la prévention de l'état dépressif auprès de patientes atteintes d'un cancer gynécologique hospitalisées. Cela a permis de lister des échelles pouvant être utilisées quotidiennement auprès des femmes atteintes d'un cancer gynécologique:

- la Self-rating depressive scale (SDS)
- la Hamilton Depression Scale (HAMD)
- la Beck Depression Inventory-II (BDI)

En utilisant ces échelles, les interventions infirmières mises en place peuvent être de type psychoéducatif et favoriser l'autonomie des patientes. En effet, la comparaison des scores des échelles d'évaluation de la dépression suite aux interventions a montré, pour toutes les études, une baisse significative des scores. Ce sont donc des interventions permettant d'améliorer les niveaux de dépression de femmes étant atteintes d'un cancer gynécologique.

Des réévaluations régulières

Ces femmes peuvent se retrouver dans différents services hospitaliers, notamment en médecine interne, en gynécologie ou en chirurgie. Prendre en compte l'état mental de ces patientes participe à leur prise en charge globale et optimale. Ajouter l'utilisation d'une des échelles citées dans l'anamnèse d'entrée, avec des réévaluations régulières durant l'hospitalisation, favoriserait la continuité des soins et permettrait de percevoir rapidement l'apparition de signes de troubles thymiques, et donc de mettre en place des actions pluridisciplinaires pour améliorer leur prise en charge.



123rf

La prise en compte de l'état mental des patientes atteintes d'un cancer gynécologique participe à leur prise en charge globale et optimale.



Les références en lien avec cet article peuvent être demandées à l'auteure ou à la rédaction.

Auteurs

Alicia Dubois BScSi, infirmière, département de médecine, Hôpital du Valais (Hôpital de Martigny)

Audrey Genolet MScSi, Maître d'Enseignement, Haute Ecole de Santé Valais

Contact: alicia.dubois.01@bluewin.ch